

BULWORTH

de Warren Beatty

par Paul Beaucage

Bulworth

35 mm / coul. / 120 min /
1998 / fict. / États-Unis

Réal.: Warren Beatty

Scén.: Warren Beatty et
Jeremy Pikser

Image: Vittorio Storaro

Mus.: Ennio Morricone

Mont.: Robert C. Jones et
Billy Weber

Prod.: Warren Beatty et

Pieter Jan Brugge

Dist.: Twenty Century Fox

Int.: Warren Beatty, Halle

Berry, Don Cheadle, Oliver

Platt, Paul Sorvino, Jack

Warden, Isaiah Washington

Décidément, les combats que se livrent les gladiateurs de l'arène politique américaine n'en finissent plus d'attirer l'attention des cinéastes contemporains. Après Tim Robbins (**Bob Roberts**, 1992), Oliver Stone (**JFK**, 1991 et **Nixon**, 1996), Ivan Reitman (**Dave**, 1993), Barry Levinson (**Wag the Dog**, 1997) et Mike Nichols (**Primary Colors**, 1998), c'est au tour de Warren Beatty de se pencher sur la question dans **Bulworth**. *A priori*, l'entreprise s'annonçait prometteuse puisque Beatty a longtemps été associé à l'aile gauche (aujourd'hui moribonde) du Parti Démocrate américain. De plus, il s'agit d'un cinéaste qui choisit consciencieusement ses sujets et qui a déjà manifesté de l'habileté dans le domaine de la fiction à résonance politique (**Reds**, 1981).

Le film de Beatty se veut beaucoup plus une allégorie politique qu'un récit réaliste. Il raconte l'histoire

de Jay Bulworth (Warren Beatty), un sénateur démocrate qui, las des mensonges et de la corruption politiques, décide d'avouer la vérité (si âpre soit-elle) à ses électeurs. À quoi doit-on attribuer sa soudaine volte-face? Mystère. Toutefois, il est clair qu'il en a ras le bol de la situation qui existe actuellement aux États-Unis. Il aurait été intéressant que le réalisateur sonde la psychologie de son protagoniste afin de déterminer les causes profondes de cette désillusion. À défaut de quoi, il dilue l'importance de Jay Bulworth. Il en fait de même pour ses personnages secondaires (la jeune tueuse à gages et les conseillers politiques en particulier). Or, dans une allégorie politique, les personnages doivent avoir plus d'étoffe, de consistance afin de compenser pour les inévitables raccourcis de l'intrigue. Du reste, le film de Warren Beatty souffre beaucoup d'une comparaison avec ceux d'Elio Petri (**Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon**, 1970, **la Classe ouvrière va au paradis**, 1971...). Ce dernier parvenait à élaborer des pamphlets saisissants en s'appuyant sur des figures nettement plus complexes.

Dans **Bulworth**, l'humour est véritablement au rendez-vous. Bien entendu, les dialogues du film s'avèrent très savoureux. On se délecte en écoutant les



Halle Berry et Warren Beatty dans **Bulworth** (Photo: Sidney Baldwin)